

Études d'histoire religieuse



Anne-Marie Sicotte, *Femmes de lumière. Les religieuses québécoises avant la Révolution tranquille*. Montréal, Fides, 2007, 191 p. 30 \$

Dominique Laperle

Volume 74, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006500ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006500ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laperle, D. (2008). Compte rendu de [Anne-Marie Sicotte, *Femmes de lumière. Les religieuses québécoises avant la Révolution tranquille*. Montréal, Fides, 2007, 191 p. 30 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 74, 145–147.
<https://doi.org/10.7202/1006500ar>

Au cours des années 1920, une crise de leadership permet de redéfinir le profil de la congrégation, en tenant compte du développement social et politique de la province, ainsi que de l'influence libératrice de sœur Louis de France, qui ne se révélera fécond que beaucoup plus tard, dans la mouvance du concile Vatican II (1962-1965). Le long chapitre V, « Experiencing Apostolic Life » retrace les expériences de vie apostolique vécues pendant ce temps par les sœurs, au Manitoba, au Québec, en Saskatchewan, en Ontario, dans les écoles tenues par les Oblats pour les enfants indiens.

Dans le chapitre suivant, Rosa Bruno-Jofré établit le lien entre la mémoire officielle véhiculée par le mythe fondateur et les mémoires non officielles qui n'avaient pas été retenues et dont elle fait une relecture en fonction d'une vision renouvelée de la mission de la congrégation. C'est dans le cadre de Vatican II qu'ont été fixés les nouveaux paramètres de la vie religieuse. Au cours des décennies 1970 à 1990, les sœurs se sont employées à réévaluer leur mythe fondateur et à y réintégrer les éléments valables pour en dégager le sens et vérifier la pertinence de leur vie spirituelle pour les temps présents. Un travail laborieux, exigeant de chacune une bonne dose de courage pour remettre en question les traditions périmées, qui s'est finalement révélé libérateur : « la vérité vous rendra libres » ! Comme quoi l'histoire peut être un outil efficace de libération et de progrès.

Denise Robillard
Montréal

Anne-Marie Sicotte, *Femmes de lumière. Les religieuses québécoises avant la Révolution tranquille*. Montréal, Fides, 2007, 191 p. 30 \$

Sous un fort joli titre, Anne-Marie Sicotte nous propose « un pèlerinage visuel » à travers un corpus photographique de plus de deux cents photos, issues d'une dizaine de fonds d'archives de congrégations religieuses féminines catholiques. Elle désire, dans ce livre, « rendre hommage à toutes ces femmes dévouées et courageuses dont l'importance sociale a été niée pendant la nécessaire laïcisation de la société québécoise » (p. 13), ce qui, à l'heure où l'on questionne la place du religieux dans l'espace public québécois, n'est pas sans témoigner d'un certain sens de la provocation. Néanmoins, n'allons pas croire qu'il s'agisse ici d'un pamphlet. L'ouvrage de madame Sicotte convie un public friand de photos anciennes à « soulever un coin du voile » afin d'évacuer certains lieux communs et de mesurer plus justement la contribution de ces femmes à l'essor de la société.

L'auteure a scindé son livre en deux grandes parties. La première section, intitulée *Passion et renoncement*, subdivisée en sept chapitres, plonge « dans la vie quotidienne des religieuses » (p. 17). La section débute par « l'appel », c'est-

à-dire par la démarche d'entrée en communauté : du postulat jusqu'au moment de prononcer les vœux perpétuels. Puis, on plonge dans l'observation de la pléiade d'activités nécessaires au bon fonctionnement de la communauté (des tâches souvent banales et répétitives comme le repassage, la corvée de patates ou la couture), les moments de prières ainsi que les épisodes plus ludiques qui marquent les journées des sœurs et ce, jusqu'à leur mort. Cette partie comprend aussi quelques vues rarissimes de jardins conventuels, de cloîtres et de fermes communautaires qui mériteraient à elles seules un livre.

La seconde section, *Ouvrières du Seigneur*, comprend cinq chapitres. Elle expose les différents champs d'action des communautés religieuses, c'est-à-dire l'enseignement (du jardin d'enfant au grand pensionnat en passant par les écoles classico-ménagères et les écoles de campagne), les œuvres caritatives (aide matérielle, accompagnement des immigrants, des personnes âgées et des orphelins), les soins de santé (incurables, psychiatisés, poupons), les activités socioreligieuses dans les paroisses (camps, foyers d'accueil, bibliothèques, action sociale) et le service du clergé masculin (confection d'habits sacerdotaux, travail à la sacristie, travail domestique). Bref, toutes les sphères d'action des religieuses sont couvertes dans ce livre. Une présentation de type panoramique à l'italienne, un choix de caractères typographiques judicieux, une mise en page aérée, le format et la clarté de la très grande majorité des photos en rendent la consultation très agréable et réussie. Néanmoins, certains points nous apparaissent un peu plus faibles.

La première observation concerne certaines incohérences dans l'organisation thématique de deux chapitres de la première section. Intitulé *Une histoire mouvementée*, un premier chapitre veut rappeler « ces moments extraordinaires [...] dignes d'être soulignés dans l'histoire des communautés et de leurs membres » (p. 89). On y retrouve le rappel d'événements funestes comme des incendies (p. 90-91) mais aussi des cérémonies de fondation, de translation, de béatification et de promulgation de dogmes ; des fêtes patronales des membres des Instituts, des fêtes calendaires traditionnelles, des jubilés, etc. En voulant ratisser un peu trop large, madame Sicotte fait flèche de tout bois et perd un peu l'objet de sa section. N'y a-t-il pas quelque chose de foncièrement contradictoire à laisser se côtoyer un sinistre avec les noces d'or d'une religieuse ou une visite épiscopale ? En ce sens, il m'apparaît que cet intitulé prête à confusion quant à l'objet réel qui est de démontrer qu'une pléthore d'événements religieux marquait la vie communautaire, rendant l'existence de ces femmes moins monotone que le commun des mortels pourrait le croire. Le chapitre qui suit, *L'aventure des missions*, superbement illustré, semble peu à sa place dans la première partie. N'aurait-il pas dû se retrouver dans la seconde section avec les autres œuvres ?

L'autre dimension qu'il m'apparaît important de mentionner concerne le texte d'accompagnement. L'occasion était belle pour brosser un bilan

historiographique des trente dernières années, question de démontrer le dynamisme des études d'histoire religieuse et celles consacrées aux femmes et de fournir à un public largement néophyte, des références sous forme de notes en bas de page, de commentaires dans les marges ou d'une bibliographie commentée. Hélas, rien ! Madame Sicotte connaît l'historiographie récente, c'est indéniable. En filigrane de son texte, il y a du Marta Danylewycz, du Micheline Dumont et de nombreuses autres pages lues. C'est particulièrement vrai dans les textes qui précèdent chaque chapitre alors que les notules qui accompagnent les photos sont plus neutres. Le ton, les nuances apportées permettent de ne pas tomber dans les formulations convenues et les stéréotypes habituels. Voilà ce que j'appelle un rendez-vous manqué. L'autre bémol que j'apporte est dans l'usage des photos. Elles ne sont utilisées que dans un but descriptif. Madame Sicotte n'analyse pas le discours photographique sur les religieuses ou voulu par ces dernières. Ces photos étaient-elles destinées à une diffusion publique ou à un usage interne ? Proviennent-elles de commandes communautaires ou sont-elles le fruit d'initiatives individuelles ? Ces questions restent sans réponses.

Au-delà de ces quelques réserves, il faut remercier madame Sicotte et les communautés qui ont ouvert leurs archives d'avoir permis cette revalorisation de ce patrimoine méconnu. Le livre *Femmes de lumière* est un premier jalon, de bon goût et accessible à tous, qui mérite d'être repris et de se transformer en une entreprise majeure de publication. Le corpus photographique des congrégations est remarquable. Souhaitons l'élaboration d'une approche structurée et multidisciplinaire soucieuse de tirer de ces précieux matériaux tout ce qu'ils peuvent révéler sur la vie des religieuses.

Dominique Laperle
Pensionnat du Saint-Nom-de-Marie

Michael Gauvreau et Ollivier Hubert, ed. *The Churches and Social Order in Nineteenth- and Twentieth-Century Canada*, Montréal & Kingston, McGill-Queen's University Press, 2006, xii-316 p. 30 \$

Cette publication résulte d'un projet de discussion comparative des travaux d'historiens du Canada anglais et du Québec qui s'est concrétisé lors du colloque organisé par Ollivier Hubert à l'Université de Montréal en novembre 2002 et ayant pour thème Le rôle social des Églises. Ont été retenus neuf textes originaux issus des recherches en cours et que les responsables du collectif présentent comme une défense et illustration d'un nouveau paradigme en histoire sociale des institutions religieuses.

L'introduction rédigée par Michael Gauvreau et Ollivier Hubert donne à l'ensemble l'allure d'un manifeste générationnel clamant la fin